

préparées, servent à l'alimentation des bestiaux, deviennent plus tard dures et ligneuses et ne sont plus bonnes qu'à servir de litière.

La maturité des fèves s'annonce à la couleur noire que prennent les gousses, au fanage de la tige et à la chute des feuilles. En conséquence il ne faut pas attendre que ces caractères soient trop prononcés.

La récolte des fèves peut se faire de différentes manières. La plante peut être arrachée ou coupée à la faucille, ou à la faux; ce dernier moyen est plus expéditif et plus économique.

Lorsque cette plante est fauchée, elle est soumise à la dessiccation, et quand elle est sèche, il faut en extraire les graines. Les fèves se conservent mieux ainsi que si on les séparait des tiges, outre que celles-ci qui ne doivent être données qu'en petite quantité aux bestiaux, sont plus appétissantes nouvellement battues.

Cependant la dessiccation des tiges de la fève est toujours longue et difficile, à cause de la grande quantité d'eau de végétation que renferme la tige et les feuilles. On facilite la dessiccation en faisant les javelles aussi minces que possible; il faut ensuite porter celles-ci hors du champ, afin de laisser le terrain libre aux travaux ultérieurs. D'un autre côté, il faut avoir soin de ne lier et ne mettre les tiges à couvert que lorsqu'elles sont bien sèches; de cette manière, elles se conservent et se battent beaucoup mieux.

Les dettes chez un cultivateur

On se récrie très souvent de ce que le cultivateur contracte des dettes, cependant personne n'ignore que sur mille cultivateurs il en a tout au plus un ayant le capital nécessaire pour faire les améliorations pouvant assurer le succès de son exploitation agricole. Le mal n'est pas autant dans les dettes contractées, que de la manière dont l'argent a été utilisé.

Aucun cultivateur s'est appauvri en contractant des dettes soit pour se procurer les engrais nécessaires à la culture de sa terre, soit en déboursant de l'argent pour assainir ses terres.

Si une chose doit être payante, elle le sera autant en empruntant de l'argent pour en permettre l'exécution, qu'en confiant ces opérations à des capitalistes. Celui qui emprunte de l'argent en agit ainsi dans le but de rendre sa culture plus payante en faisant des améliorations nécessaires à ses champs.

Ce serait autre chose si le cultivateur empruntait de l'argent pour construire des bâtisses de luxe, nullement nécessaires à l'exploitation de sa ferme, et à l'achat de chevaux de luxe plutôt qu'appro-

priés aux différents travaux de la ferme. De l'argent utilisé à ces dépenses inutiles, c'est la ruine prochaine du cultivateur, et l'empêche même de se procurer de l'argent indispensable à l'amélioration de sa ferme. Les embarras de ce cultivateur se multiplient chaque jour davantage, et à tel point que les revenus d'une ferme peuvent à peine suffire à payer l'intérêt des argents empruntés.

Considérations en fait de culture

Les résultats obtenus sur la ferme à l'égard de toutes espèces de produits provenant de l'agriculture, doivent être l'objet d'une sérieuse attention de la part du cultivateur. Le temps le plus propice d'en tirer des conclusions favorables et pratiques doit être pendant l'hiver, afin de préparer à l'avance un plan de culture de plus en plus profitable chaque année.

La grande question que le cultivateur doit tout particulièrement essayer de résoudre, c'est de savoir s'il travaille avec profit et avantage. Ainsi pour cela, il devra se rendre compte si le sol qu'il exploite se détériore ou s'améliore davantage. Si sa ferme a produit moins cette année que les années précédentes, comparativement à la superficie de ses champs à l'état de culture.

Le cultivateur doit aussi se rendre compte du revenu de la ferme; s'il a été suffisant pour laisser une balance après les dépenses nécessaires de culture, pour le soutien de sa famille et l'instruction de ses enfants. Si la culture ne paye pas, le cultivateur doit chercher à en connaître la raison. Par exemple, est-ce défaut de rotation, d'engrais, etc.; les différents travaux de culture ont-ils été faits en temps propice; s'ils ont été retardés, quelle en était la cause? Serait-ce encore la persistance du cultivateur à récolter ce qui n'est pas adapté au sol qu'il cultive ni au climat, ou même à des récoltes qui sont infestées de mauvaises herbes ou ravagées par des insectes de toutes sortes. Ou encore, le cultivateur pourrait-il attribuer son insuccès au bas prix de vente des produits de son exploitation agricole, à leur mauvaise qualité, à leur défaut de conservation, etc. Le cultivateur doit se rappeler qu'il faut autant de jugement et d'attention pour la vente de ses produits agricoles qu'il en faut pour les bien cultiver et obtenir de bonnes et fortes récoltes.

Dans cette revue touchant les travaux de culture et les différentes récoltes, le cultivateur doit essayer de se rendre compte si l'insuccès qu'il aura constaté dans le rendement de plusieurs de ses récoltes n'est dû qu'au manque d'améliorations nécessaires à certaines cultures, et qu'elles sont les raisons qui l'ont empêché de les faire, si c'est le manque de temps ou le besoin d'argent. S'il doit attribuer son insuccès à cette dernière cause, il devra faire en sorte de ne faire, en dehors des besoins de sa culture, que des dépenses absolument indispensables